

Dans la roue de Mischaël Modrikamen

Durant sept semaines, focus sur un des partis francophones en lice pour le scrutin du 26 mai prochain. Chaque fois : le lieu de décision, une journée de campagne d'un candidat en vue, une question que le parti élude, un mensonge qu'il propage, le vote qui l'embête le plus, la présence des femmes et un test pour se situer par rapport à la formation (pour rire, surtout). Cette semaine : le Parti populaire. Dont le président multiplie les appels à la révolution populiste et les interviews à la presse étrangère. Le Vif/L'Express y était et tout est vrai.

PAR NICOLAS DE DECKER • PHOTOS : VALENTIN BIANCHI/HANS LUCAS

Le matin, dans le bureau du président du PP, dont le siège a été aménagé dans le grenier du manoir de 1 100 m² avec six chambres, quatre salles de bains, un studio séparé et une piscine (« *ideal for a main residence or an embassy* », est-il écrit sur le site de Sotheby's où il est mis en vente) du président du PP, sous les combles, il y a des cadres, dont un qui montre le président du PP avec Winston Churchill, et il y a un buste de Winston Churchill. Un étage plus bas, où se trouvent les bureaux des employés du PP et de la secrétaire générale du PP, qui est l'épouse du propriétaire du manoir, il y a des toiles peintes par le président du PP, d'origine carolo, dont une de Winston Churchill, et des mugs du PP avec dessus une célèbre citation de Winston Churchill.

« Il faut savoir rester modeste, vous savez », dit le président du PP en parlant de ses négociations, échouées, avec Alain Destexhe, à cause de l'ego d'Alain, qui n'est pas un idiot mais qui a copié-collé le programme du PP et en a appelé tous les cadres ou presque, et de ses proches. « Si vous n'avez pas une distance par rapport à vous-même vous devenez dingue »,

ajoute le président du PP pendant qu'il énumère les sales coups des médias *mainstream* et d'Aldo-Michel Mungo, président de la Droite citoyenne et ancien du PP qui a déposé plein de plaintes contre le PP ces dernières années et plein de recours contre les listes PP cette année, et aussi pendant qu'il énumère les recours déposés par le PP contre les listes d'Aldo Mungo et contre les médias *mainstream* cette année. Arrive la secrétaire générale du PP, à qui le président dit d'entrer chérie, et qui demande si on va la faire, cette réunion, et alors quelques autres employés du PP arrivent aussi pour entendre un point rapide sur les recours déposés par Aldo Mungo, les recours déposés contre Aldo Mungo et contre les médias *mainstream*, les vidéos à diffuser ou pas sur les réseaux sociaux, les articles à mettre en ligne sur lepeuple.be, les influenceuses catholiques à contacter, les journalistes du monde entier qui rencontrent le président du PP cette semaine, et les affiches, les bâches et les flyers à imprimer et à distribuer. Déjà comme avocat d'affaires, il le faisait : il faut impliquer les gens, même les secrétaires, tout le monde, il le sait parce qu'il vient d'un milieu modeste, vous savez, dit le président du PP quand la réunion est terminée.

→ Les poils de Thatcher et les mails de Bannon

Le midi, dans la cuisine du propriétaire du manoir dans le grenier duquel se trouve le siège du PP, qui paie bien sûr un loyer au propriétaire du manoir, il y a une grande table avec les employés du PP, la secrétaire générale du PP et le président du PP, et une très gentille dame avec un accent slave qui sert de très bonnes pâtes au ragoût. Il ne vit pas comme un nabab lui ici, dit le président du PP pendant qu'il débouche un saint-émilion grand cru. La très gentille dame avec un accent slave confirme que c'est tous les jours comme ça en souriant, et le mercredi souvent on a des boulettes polonaises, dit la secrétaire générale du PP en souriant aussi. Il y a aussi trois chiennes à gros poils qui passent, dont une avec de gros poils noirs qui s'appelle Thatcher et une autre à gros poils bruns qui s'appelle Molly, qui est un peu vieille et qui gémit, et qui deux ou trois fois par an fait des espèces de grossesses nerveuses qui l'énervent, et un jour qu'elle en faisait une elle a un peu mordu Luc Rivet et c'est pour ça que Luc Rivet a quitté le PP, dit le président du PP en demandant à Molly, qui est sourde et presque aveugle, d'arrêter de gémir.

Au début de l'après-midi, dans le hall d'entrée du manoir du président du PP, il y a un grand portrait de Winston Churchill peint par le génial Carolo Charles Szymkowitz, un beau bureau de bois verni sur lequel se trouvent une Remington luisante et une pile de flyers du PP encore attachés. A côté, il y a un bureau avec dedans un journaliste québécois, de gros fauteuils en cuir et un feu

ouvert dans lequel le président du PP jette les cendres de son cigare, un dominicain bon marché parce que les cubains chers sont trop forts. Au journaliste québécois, pendant une heure, il dit qu'il n'y a qu'en Wallonie que les journalistes ne l'interrogent pas, et puis il explique que s'il est si proche de Steve Bannon, c'est grâce à Nigel Farage, pas un ami mais quand l'épouse du président du PP est à Londres, elle dort chez lui quand même, et Steve et lui ça a été un *match*, Steve aurait pu finir ses phrases et il aurait pu finir les phrases de Steve la première fois qu'ils se sont rencontrés, et que Steve est très occupé alors qu'il ne répond jamais qu'en trois ou quatre mots à ses mails.

A la fin de l'après-midi, dans la salle à manger du manoir du président du PP, il y a plusieurs peintures de l'époux de la secrétaire générale du PP et deux dessins de Vadot représentant le propriétaire du manoir et datant de quand le président du PP était avocat d'affaires, quand il gagnait un fric monstre, plus que ce que pouvaient gagner la plupart des patrons des sociétés cotées, et il y a une très grande table sur laquelle se trouve un cendrier, dans lequel le président jette les cendres de son dominicain bon

marché et un journaliste flamand celles de ses Richmond orange. Au journaliste flamand, pendant une heure, il dit qu'il n'y a qu'en Wallonie que les journalistes ne l'interrogent pas, puis il explique qu'il a donné 110 interviews ces derniers mois mais rien en Wallonie, et puis après avoir répondu à un journaliste du *Soir* puis à un journaliste du *Vif/L'Express* qui l'appelaient pendant qu'il fumait avec le journaliste flamand, il vérifie ses mails et il a reçu des demandes d'interviews de *La Croix*, du *JDD* et d'un journal viennois mais en Wallonie rien, rien, rien, c'est unique en Europe, il répète.

Le soir dans la salle à manger du manoir du président du PP, il y a du riz sauté commandé par la secrétaire générale du PP et un bureau politique du PP présidé par le propriétaire du manoir, et quand le président du PP lève la séance, le propriétaire du manoir propose aux membres du bureau politique du PP qui le veulent de rester boire un whisky et discuter un peu. « Je suis à la fois un chef d'orchestre et un homme-orchestre, dans ce parti, et c'est bien pour mon équilibre que tout puisse se faire à la maison », dit Mischaël Modrikamen, qui, de toute la journée, n'est pas sorti du manoir dans le grenier duquel se trouve le siège du Parti populaire. ▀

LE LIEU

Au Bureau politique

Le mardi soir, Mischaël Modrikamen réunit autour de lui les membres du Bureau politique du Parti populaire. Le *Vif/L'Express* y était aussi. Et tout est aussi vrai.

Trois chaises à longs poils qui m'ont dit de ne pas aller au marché de riz sauté, une dame, la secrétaire générale du parti et épouse du président, un représentant par province ou par arrondissement, le responsable de la communication, le trésorier : en tête de table, le président arrive, des affiches sur lesquelles il y a à chaque fois trois candidats, dont la tête de liste à l'Europe Yasmine Dehaene-Modrikamen dont le nom prend beaucoup de place et d'autres feuilles sous le bras. Il s'assied et il dit « bon les amis, la situation politique ».

Le député fédéral Aldo Carcaci lève le doigt, il dit « Président », et il commence à parler de la petite dotation à laquelle le PP devrait avoir droit parce qu'il avait présenté en 2014 une liste dans le Brabant flamand. « Et alors ? » demande le président, en se tenant les mains serrées devant sa bouche et en demandant qu'on aille mettre en cuisine les plats pas vides de riz sauté qui fument encore sur la grande table du Bureau. « Nous devons voir, président, comment je dois intervenir en plénière », répond Aldo Carcaci et puis le président passe à la vraie question du jour, les dépôts des listes définitives et les re-

cours déposés par et les recours déposés contre « cette saloperie » d'Aldo Mungo. « Il y en a chez Willem aussi », dit la secrétaire générale en parlant du trésorier et responsable du Brabant wallon, Willem Toutenhoofd, « non mais attends Yasmine, je suis en train de faire le tour », dit le président. « Nous avons déposé partout des observations sur les recours de La Droite », ajoute-t-il, et la secrétaire regarde le vice-président, Bruno Berrendorf, qui est en face d'elle et lui dit « rho mais en fait Mungo il cherchait encore des signatures dimanche au marché de Jette ». « Tu permets ? » l'interrompt le président, qui lui dit qu'elle confond les électeurs et les candidats.

Ensuite le président évoque le référendum qu'il va plaider contre la RTBF et RTL, il demande l'avis du Bureau, et le vice-président lui répond que c'est lui qui se donne la peine et donc qu'ils sont tous d'accord. Il faut parler de l'impression des flyers et des manifestes aussi, et la secrétaire générale dit qu'à Berchem-Sainte-Agathe la commune veut des affiches avant le 4 avril, alors le président dit « Yasmine, Yasmine, Yasmine, ce n'est

pas de ça qu'on parle », mais la secrétaire générale continue alors le président doit l'arrêter jusqu'à ce qu'on parle vraiment des affiches, de leur placement, de leur impression et surtout de leur graphisme – les Liégeois trouvent que le 7 est trop petit.

Quand on évoque une vidéo en noir et blanc qui fait peur sur la Belgique qui a changé et que le parti veut diffuser, le représentant carolo dit que franchement il n'est pas fan, et la secrétaire générale qui est aussi responsable de la région de Bruxelles dit qu'à Bruxelles on trouve cette vidéo trop sombre et trop triste, mais le parti la diffusera quand même. On parle aussi de bâches et de remorques, et à la fin la secrétaire générale se lève, ouvre la porte, demande « Tu veux sortir, chou ? » à Thatcher, la chienne aux longs poils noirs. Il est 21 h 22, et c'était un bureau très technique, pratique beaucoup plus que politique, explique Mischaël Modrikamen en invitant les participants qui le veulent à prendre un petit whisky au salon, mais pas à Yasmine Dehaene-Modrikamen. ▀

PAR NICOLAS DE DECKER

LE TABOU

Economie et inégalités

Le PP est mal à l'aise sur certains sujets, sur lesquels il évite de faire campagne. Raison de plus pour en parler.

PAR NICOLAS DE DECKER

Les populaires, lors de la fondation de leur parti en 2009, n'étaient pas encore populistes. Ils étaient fort libéraux. Aujourd'hui, Mischaël Modrikamen tempête contre le libéralisme globalisé avec ses amis Farage, Salvini et Bannon. Hier, Mischaël Modrikamen coprésidait le Parti populaire avec le fort libéral Rudy Aernoudt. Jadis libéral mais désormais populiste, auparavant europhile mais maintenant eurosceptique, hier porte-parole de ceux qui avaient réussi mais aujourd'hui voix des sans-grades, le PP n'a pourtant guère modifié le fond de son discours sur les questions économiques : il a seulement cessé d'en faire sa ligne principale, gommée par les thématiques migratoires, la gouvernance, l'Europe, voire le climat.

Certes, les onze premières propositions parmi les septante adoptées au congrès du 3 mars 2018 portent sur l'économie. Mais la communication du parti ne les met guère en avant. « Moins de taxes et moins de dépenses publiques inutiles », proclame le programme sur le chemin du « retour à la prospérité ». Les mesures réclamées sous ces intitulés sont pourtant de celles que ceux que les inégalités frappent le plus, ces sans-voix dont le PP se veut la voix, peuvent voir arriver avec circonspection : elles sont réputées accroître bien davantage que réduire ces inégalités. La suppression des droits de succession « injustes et spoliateurs », alors que plus des deux tiers des plus gros patrimoines sont hérités, la réduction de l'impôt des sociétés à 15 % et celle de l'impôt sur le revenu à maximum 35 % pour les plus hauts revenus « libérera ceux qui créent de la richesse ». Celle-ci pourra surtout davantage se concentrer entre les mains de ceux-là.

Quant aux moins gradés des sans-grades, les allocataires sociaux, le Parti populaire souhaite soit les priver d'allocations, lorsqu'ils résident en Belgique depuis moins de deux ans, soit les mettre au travail, surtout quand ils n'en ont pas : au travail jusqu'à 67 ans les pensionnés, « tenant compte de l'espérance de vie

qui augmente » ; au travail douze heures par semaine les allocataires sociaux et chômeurs de longue durée, qui « devront rendre des services à la collectivité ». Le bouclier contre l'insécurité culturelle que brandit le PP dresserait ainsi également, mais avec discrétion, un bouclier contre une redistribution qui protège les plus faibles.

C'est ainsi que se trace la symétrie entre le PP et son rival sur le créneau de l'*anti-establishment*, le PTB. Le parti de Mischaël Modrikamen dit en effet représenter, dans le Hainaut et à Liège, une partie du petit précaire blanc dans lequel celui de Raoul Hedebouw puise beaucoup de sa vigueur. L'un se présente en miroir de l'autre. Le PTB se pose en *super-social* et ne promet son antiracisme que là où (*voir Le Vif/L'Express du 4 avril*) il ne divise pas son public-cible. Le PP se proclame « le seul pour vous défendre » et n'assume son libéralisme économique très avancé que devant ceux qui prennent la peine de consulter son programme. Lorsque l'un taxe l'autre d'ultralibéralisme, l'autre accuse l'un d'ouvrir toutes les frontières à tous les vents. Un tabou gêne l'un, un autre tabou gêne l'autre. C'est le chiasme contre l'*establishment*. ▀

LE BLUFF

Dominants de gauche et dominés de droite

En campagne plus que jamais, les partis accommodent la réalité à leur propre sauce. Le Vif/L'Express n'est pas tout à fait d'accord. Voici pourquoi.

PAR NICOLAS DE DECKER

Ils sont partout ! La gauche et ses petits soldats dominant tout. Ils sont au pouvoir partout. Ils règnent sur les médias, ils dictent leur loi à l'université, ils font et défont les carrières dans la culture, ils organisent l'économie. Ils ont même contaminé toute la magistrature et colonisé les barreaux. Dans le catéchisme populaire, la gauche domine et régente. Elle impose. Ses serviteurs ? Les élites. Ses victimes ? Le peuple. Puisqu'il n'est pas de gauche, puisqu'il est populiste, Mischaël Modrikamen, ancien avocat d'affaires, et son parti, très libéral sur le plan économique, est donc celui qui défend le peuple contre les élites. Les seconds étant de gauche, le premier, nécessairement, doit être de droite.

Cette gymnastique populiste d'une lutte des classes inversée est douteuse sociologiquement, puisqu'elle dit reposer ses impulsions sur une entité, le peuple, que les sciences sociales peinent à définir. Mais si on s'accorde à considérer que les classes populaires comptent pour les moins dotées en capital économique, social et culturel, une définition sociologique du peuple devrait inévitablement inclure les chômeurs et les immigrés.

Or, la rhétorique comme le programme du PP, pourtant « le seul pour vous défendre », en excluent les uns comme les autres : les chômeurs doivent travailler bénévolement pour pouvoir recevoir leur allocation, et les immigrés s'assimiler ou se barrer. Le Parti populaire est donc le seul parti qui vous défende, sauf si vous ne faites pas partie de ceux qu'il veut défendre.

Ceux qu'il veut attaquer, de leur côté, ne le sont pas sur des bases analytiques plus stables. Passons sur une définition de la gauche qui, comme elle ne considère que les questions migratoires, aboutit à ranger les grandes organisations patronales, toutes favorables à l'immigration économique, de ce côté-là de l'échiquier politique. Mais ne passons pas sur la catégorisation, en Belgique francophone même, des « médias *mainstream* » comme les soutiers de la gauche hégémonique. La qualification doit faire franchement rire les éditeurs de *La DH*, de *La Libre*, de *L'Echo* et de *Sud Presse* par exemple, dont l'hostilité aux syndicats est presque proverbiale. Elle énervera ces mêmes syn-

dicats et les deux partis, PTB et PS, qui s'assument et se concurrencent sur la gauche, et qui se plaignent, en miroir de la pensée modrikamenienne, de la « pensée unique » de médias à l'inconscient, voire à la ligne, libérale, en tous les cas antisocialiste et anticommuniste.

Ne passons pas non plus sur un autre péril, dénoncé à longueur de colonnes dans *Le Peuple* et très moyennement existant : le danger islamo-gauchiste, porté un peu par la presse mais surtout par trois partis, le PS, le PTB et Ecolo, dont aucun n'est aujourd'hui au pouvoir hormis le PS à la Région bruxelloise. Le PS serait islamo-gauchiste, lui qui insistait, après les attentats de Paris et Bruxelles, pour inscrire la laïcité dans la Constitution. Le PTB serait islamo-gauchiste, lui qui module son discours selon qu'il s'adresse aux petits blancs et aux petits bruns. Ecolo serait islamo-gauchiste, lui si proche depuis toujours des chrétiens sociaux, et qui refuse de se dire de gauche. Des trois, personne n'est islamique et un n'est pas de gauche, mais tous seraient islamo-gauchistes. Le PP, lui, est presque le seul pour défendre cette drôle d'idée. ▀

LES FEMMES En retrait

Les figures du parti sont presque toutes masculines.

Il y a des raisons à cette inégalité.

Il y a la loi, et puis il y a les valeurs. l'épouse du président-fondateur, Yasmine Dehaene, secrétaire générale du parti et seule femme à siéger à son bureau politique, et l'employée de maison des Modrikamen. Si la seconde ne participera pas aux élections du 26 mai prochain, la première bien : elle sera tête de liste à l'Europe, sous le nom marital de Yasmine Dehaene-Modrikamen. Cela prend certes plus d'espace sur les affiches, mais au moins cela montre qui est le patron. Patron dont la maman, Raymonde, était deuxième sur la liste carolorégienne aux élections communales d'octobre dernier. Il y aura donc des femmes sur les listes PP, mais parce que la loi l'exige, et elles auront été bien plus difficiles à trouver que leurs camarades masculins : la famille Modrikamen n'est pas assez grande pour ça. ▣

Au siège du parti, à Watermael-Boitsfort, les seules dames que l'on croise sont

NICOLAS DE DECKER

LE PIÈGE Votez contre lui

Vous détestez le PP ? Voici comment lui nuire

le plus efficacement possible le 26 mai prochain.

Beaucoup des gens qui nourrissent pour le parti de Mischaël Modrikamen une puissante aversion l'alimentent de raisons personnelles. L'histoire du Parti populaire, fondé en 2009, égrène en effet ralliements fracassants et expulsions violentes, souvent suivies de la formation de formations concurrentes. Laurent Louis, député fédéral, avait quitté le PP pour fonder le Mouvement libéral démocrate, puis rejoint le parti Islam, puis lancer Debout les Belges, qui périclita. Elu député wallon en 2014, André-Pierre Puget avait quitté le PP pour rejoindre la Droite citoyenne d'Aldo Mungo, qu'il avait quittée pour fonder le mouvement J'existe. Il concourra, comme beaucoup d'autres déçus du PP, sur les Listes Destexhe du sénateur éponyme.

Celles-ci seront un concurrent mortel, à la droite du MR, pour Mischaël Modrikamen, que chaque voix pour une

Liste Destexhe éloignera des parlements, donc du financement public, donc de l'existence. Mais le véritable ennemi, celui avec lequel le président populaire partage une rage procédurière, qui fut brièvement dirigeant du PP avant de le quitter avec sous le bras mille et un dossiers vastement disséminés dans la presse et les réseaux sociaux, c'est Aldo Mungo. Sa Droite citoyenne présentera quelques listes, souvent incomplètes, le 26 mai prochain. Les gratifier d'un suffrage rageur pourra satisfaire une pulsion haineuse, mais sera inutile : elles n'ont aucune chance d'envoyer un élu. L'ennemi rationnel votera donc Destexhe. Ou, encore mieux, MR : c'est parce que, comme Alain Destexhe plus tard, Mischaël Modrikamen ne le trouvait pas assez à droite qu'il constitua son propre parti. Aider les bleus à conserver leur monopole sur la droite et le centre-droit marquerait donc l'échec du PP. ▣

NICOLAS DE DECKER

Que POPULAIRE êtes-vous ?

En six questions d'un test électoral exclusif, retrouvez-vous dans la complexe constellation des grandes personnalités du Parti populaire.

I. Les migrants, ce sont :

- a) Les chevaux de Troie du djihadisme mondialisé qui viennent profiter de notre trop généreux système de sécurité sociale en ne faisant rien tout en travaillant beaucoup plus et pour beaucoup moins cher que les travailleurs autochtones. Il faut oser dire les choses, mais sans sombrer dans le racisme obsessionnel comme le font le Parti populaire et la Droite citoyenne.
- b) Les chevaux de Troie du djihadisme mondialisé qui viennent profiter de notre trop généreux système de sécurité sociale en ne faisant rien tout en travaillant beaucoup plus et pour beaucoup moins cher que les travailleurs autochtones. Il faut oser dire les choses, mais sans sombrer dans le racisme obsessionnel comme le font les Listes Destexhe et le Parti populaire.
- c) Les chevaux de Troie du djihadisme mondialisé qui viennent profiter de notre trop généreux système de sécurité sociale en ne faisant rien tout en travaillant beaucoup plus et pour beaucoup moins cher que les travailleurs autochtones. Il faut oser dire les choses, mais sans sombrer dans le racisme obsessionnel comme le font les Listes Destexhe et la Droite citoyenne.

II. La gauche, c'est :

- a) L'allié objectif du Parti populaire et de la Droite citoyenne.
- b) L'allié objectif des Listes Destexhe et du Parti Populaire.
- c) L'allié objectif des Listes Destexhe et de la Droite citoyenne.

III. Un journaliste, c'est :

- a) Soit une prostituée, soit un chômeur.
- b) Soit une prostituée, soit un chômeur.
- c) Soit une prostituée, soit un chômeur, soit un employé du *Peuple*.

IV. La première mesure que vous adopteriez en arrivant au pouvoir, ce serait :

- a) L'incarcération de Mischaël Modrikamen et Aldo Mungo.
- b) L'incarcération d'André-Pierre Puget et Mischaël Modrikamen.
- c) L'incarcération d'Aldo Mungo et d'André-Pierre Puget.

V. Si la droite du MR n'est pas parvenue à présenter de listes unies aux prochaines élections, c'est la faute à :

- a) L'égo de Mischaël Modrikamen et l'opportunisme d'Aldo Mungo.
- b) La paranoïa de Mischaël Modrikamen et la lâcheté d'André-Pierre Puget.
- c) La crapulerie d'Aldo Mungo et la médiocrité d'André-Pierre Puget.

VI. Mischaël Modrikamen, c'est :

- a) Un beau parleur mais un petit tyran.
- b) Un beau parleur mais un grand escroc.
- c) Vous ou votre époux.

REPONSES

Vous avez une majorité de a) :

Pour vous, il est temps de sauver notre civilisation des dangers qui la menacent. Les peuples européens doivent se dresser contre l'islam, la gauche, le politiquement correct et les médias mainstream, et voter pour le Parti populaire, non, La Droite citoyenne, non, J'existe, les Listes Destexhe. Vous êtes André-Pierre Puget.

Vous avez une majorité de b) :

Pour vous, il est temps de sauver notre civilisation des dangers qui la menacent. Les peuples européens doivent se dresser contre l'islam, la gauche, le politiquement correct et les médias mainstream, et voter pour le Parti populaire, non, la Droite citoyenne. Vous êtes Aldo Mungo.

Vous avez une majorité de c) :

Pour vous, il est temps de sauver notre civilisation des dangers qui la menacent. Les peuples européens doivent se dresser contre l'islam, la gauche, le politiquement correct et les médias mainstream, et voter pour le Parti populaire. Vous êtes Mischaël Modrikamen.